

Québec-Montréal de Ricardo Trogi

Julie Beaulieu

Volume 20, numéro 4, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (2002). Compte rendu de [*Québec-Montréal* de Ricardo Trogi]. *Ciné-Bulles*, 20(4), 56–57.

Québec-Montréal

de Ricardo Trogi

par Julie Beaulieu

Québec-Montréal de Ricardo Trogi s'inscrit dans la nouvelle vague du cinéma québécois (*Maelström*, *la Loi du cochon*), qui se plaît à surprendre et à déstabiliser le spectateur. Au départ, le sujet du film est très simple; on pourrait même dire que c'est du déjà-vu. Pourtant, son étude contemporaine des relations amoureuses est menée d'une façon bien particulière.

Dans la cinématographie québécoise, il y a peu de films de genre. La représentation de Trogi du

cycle amoureux (l'idéal, la quête, la passion, la quotidienneté et la rupture) en *road movie* réinventé est un choix audacieux qui tient bien la route, malgré certains ralentissements. Que ces derniers soient représentatifs de ce style cinématographique, du temps qui s'écoule entre les deux destinations ou de l'introspection des personnages en quête d'idéal, ces répits momentanés entre les situations tragicomiques suscitent la réflexion. **Québec-Montréal** se détache donc des conventions traditionnelles du genre où les personnages généralement masculins fuient au volant d'une voiture: c'est un *road movie* sentimental à saveur québécoise.

Trogi fait alterner, se croiser et se superposer ces récits bien ficelés à partir de quatre automobiles qui se donnent le relais sur l'autoroute 20: la voiture des trois célibataires en partance pour le Sud, celle des deux collègues, celle du jeune couple déjà vieux et celle du couple idyllique Baby (Dana Klyszejko) et Ken (Marc Poirier). Ces derniers ouvrent le film au volant d'une

Québec-Montréal

35 mm / coul. / 103 min /
2002 / fict. / Québec

Réal.: Ricardo Trogi
Scén.: Jean-Philippe Pearson, Patrice Robitaille et Ricardo Trogi

Image: Steve Asselin
Son: Véronique Gabillaud, Raymond Vermette et Luc Boudrias

Mus.: Pierre Desrocher et Nathalie Boileau

Mont.: Yvann Thibaudeau

Prod.: Nicole Robert - Go Films

Dist.: Alliance Atlantis VivaFilm

Int.: Patrice Robitaille, Jean-Philippe Pearson, Stéphane Breton, Isabelle Blais, François Létourneau, Pierre-François Legendre, Julie LeBreton, Benoît Gouin, Patrick Baby, Brigitte St-Aubin



Isabelle Blais et François Létourneau dans *Québec-Montréal*

luxueuse voiture sport rouge, représentation exemplaire du couple «plastique» Barbie et Kent, vivant au rythme de leur folle passion. Ce couple idéalisé, dont l'accent est mis sur leur sourire étincelant par l'utilisation répétitive du gros plan, de l'arrêt sur image et du ralenti, est la métaphore visuelle du bonheur inaccessible, un leitmotiv qui rappelle l'angoisse existentielle des personnages en quête d'utopie.

Québec-Montréal est un film reposant abondamment sur les dialogues. Les discussions sont engendrées par la proximité de chacun, la voiture étant le lieu principal de l'action, la caméra cadrant assez serré pour amplifier l'étroitesse de l'habitable d'où surgissent les conflits. Du couple qui se tape dessus à coup de bidon pour une bête panne d'essence jusqu'aux bons vieux potes qui avouent leur *trip* à trois avec l'ex-copine de leur meilleur ami, les situations sont certes burlesques et comiques mais dépeignent aussi une réalité parfois désarmante — seul et désillusionné, Pierre-François (Pierre-François Legendre) «sniffe» de l'essence sur le bord d'une route perdue. La banalité des événements permet au spectateur de s'identifier aux personnages très réalistes, défendus par des comédiens au jeu très naturel. Bien que ce soit une comédie plutôt noire, le grotesque de ces situations quotidiennes permet d'esquisser un sourire.

Québec-Montréal est unique en son genre. Trogi a privilégié le numérique (mini DV) et le 35 mm comme support et a intégré des séquences d'animation 3D. On y sent la nette influence des nouvelles technologies puisque l'utilisation du numérique (**Dancer in the Dark** de Lars von Trier) et de l'animation 3D (**Thomas est amoureux** de Pierre-Paul Renders) gagnent en popularité dans les productions cinématographiques internationales. Les séquences d'animation 3D servent bien le propos du film: la relation amoureuse est présentée comme une vulgaire *game* de séduction, une course automobile en 3D dans laquelle prennent part les personnages, de toute évidence Cossette (François Létourneau), concepteur de jeux vidéo, et le spectateur par l'emploi de la caméra subjective. Le film propose une vision contemporaine de la relation amoureuse où les uns perdent au jeu (de la vie), tandis que les autres y gagnent. ■

Irréversible

de Gaspard Noé

par Richard Bégin

Il est dommage de constater que la réputation d'un film le devance au point d'en déterminer la réception. Car il faut l'avouer, bien peu de gens se sont «permis» **Irréversible** de Gaspard Noé sans appréhender la très médiatisée scène du viol. Même que certains, autres victimes de cette réputation, n'auront pas jugé bon de visionner le film, soit pour des raisons affectives (et non moins pertinentes) ou idéologiques (alors là franchement duplessistes).

Si les nombreuses raisons affectives se justifient aisément, c'est à la raison idéologique que l'on doit les critiques les plus virulentes. Critiques aveugles qui expriment moins une idée qu'elles exposent la pauvreté intellectuelle de ceux et celles qui ne jurent que par le divertissement cinématographique bêtement ignorant des «véritables» déviations humaines. Alors pour l'idéologie on repassera. Mais au-delà de LA scène il y a bel et bien un film; un film-choc qui mérite toute notre attention.

Irréversible est insoutenable certes, mais on a déjà vu pire. La scène du meurtre n'est pas plus insupportable que toute autre scène «gore», alors que celle du viol a au moins le mérite, absent du cinéma classique de divertissement, de respecter sa victime. Respect? Oui. En effet, n'est-il pas plus respectueux envers la réalité, tant affective qu'effective, de montrer cet événement abominable sans les fioritures esthétiques et musicales que le cinéma classique se permet d'exploiter sans vergogne? Gaspard Noé a choisi de montrer au lieu de représenter, et c'est tout à son honneur. Au risque de blesser ceux dont la culture cinématographique ignore que **J'irai comme un cheval fou** de Fernando

Irréversible

35 mm / coul. / 99 min / 2002 / fict. / France

Réal., scén. et mont.:

Gaspard Noé

Image: Benoît Debie

Son: Jean-Luc Audy

Mus.: Thomas Bangalter

Prod.: Nord-Ouest

Production

Dist.: Alliance Atlantis

VivaFilm

Int.: Monica Bellucci,

Vincent Cassel, Albert

Dupontel